



François MAURIN
SÉLECTION D'ŒUVRES
2024

François MAURIN

Né en 1989,
vit et travaille en Ile de France.

6, rue taclat 75020 Paris
+33687326065

contact@francoismaurin.com

www.francoismaurin.com

www.pssgrs.com

Formation

2008-2013 DNSAP - ENSBA, Paris
2012 Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Karlsruhe (DE)

Expositions personnelles

2023 Semblables - La Chapelle Saint-Jacques - Vendôme
2022 Possible(s) - La Grange, Atelier de Fabrique Artistique - Saint Agil
avec les soutiens de la Région et de la DRAC Centre - Val de Loire
et de L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique.
2020 Par-delà - Vitrine 65 - Paris
2016 ÔrvoirlémO - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Singuliers - Espace Cuba Libre - Saint Étienne

Expositions collectives - sélection

2024 Vaciller - Botanique - Bruxelles - *cur. Pierre Daniel et Lucie Lanzini*
2023 La Note Inconnue - Galerie Danysz - Paris - *cur. Charles Hascoët*
There is no lonesome wave - POUISH - Aubervilliers - *cur. Claire Luna*
2022 Living Room - Gallifet, centre d'art - Aix-en-Provence - *cur. Géraldine Bareille*
Border Line - Pavillon Vendôme - Clichy - *cur. Yvannoé Kruger*
2021 Pollyanna - Bastille Design Center - Paris - *cur. Elora Weill-Engerer*
2020 Quelques choses, quelque part - Vitrine 65 - Paris
2019 Vacuité - Vitrine 65 - Paris
Solaris - Paris
2018 Weniger ist mehr – less is more - galerie du Crous - Paris - *cur. Maya Sachweh*
Affinité(s) - Galerie Jousse Entreprise - Paris
Stanbuy - Sunset - Bordeaux- *cur. After Affect*
2017 Adult World - Clearview ltd - Londres - *cur. Exo Exo avec le soutien de Fluxus Art Projects*
Freak Park - Villa Belleville - Paris - *cur. Theo Mario Coppola*
2016 Sessions - Galerie Backslash - Paris
Re-tour de Belval - Nuit Européenne de Musées - Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
2015 Empan - Galerie Marine Veilleux - Paris
Poros - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Confort Moderne - Espace Clovis XV - Bruxelles
Jeune Création - Le 104 - Paris
2013 Je est un autre - Espace Culturel Louis Vuitton - Paris
Prix international de Peinture - Galerie Collet - Vitry/Seine

Résidences

2021 La Maison Botanique - Centre Européen des Trognés - Boursay
2020 - 2021 L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique - Couëtron-au-Perche
2016 - 2017 Villa Belleville - Paris
2014 Résidence COOP - La Communale - Bidart

Prix / Bourse

2024 Dotation de Recherche - ADAGP
2021 / 2022 Soutien à la production - Région Centre Val de Loire
2021 / 2022 Aide Individuelle à la Création - DRAC Centre Val de Loire
2017 Prix Pulsar - short-listed
2013 Prix Novembre à Vitry - short-listed

Presse / Publications

2020 ITW - Asian Curator - asiancurator.com
Par-delà - pointcontemporain.com
2019 Les Passagers - *Revue Artaïs n°23*
2018 Les Passagers - François Maurin FOCUS - pointcontemporain.com
2017 Moquette et Papier Peint - lechassis.fr
Adult World at Clearview - ArtViewer.org
Adult World - ofluxo.net
2016 ÔrvoirlémO - pointcontemporain.com
ÔrvoirlémO - Oeuvres-revue.org #2
Long Distance Communication - pointcontemporain.com
2014 Catalogue Jeune Création - 65ème édition
2013 Catalogue des diplômés - ENSBA Paris

Ateliers de pratique artistique / Expériences de transmission

2019 - Jury d'examen en écoles supérieures d'art.
2021 Artiste intervenant au sein de L'Atelier Vivant - La Maison Botanique - Boursay
avec le soutien de la DRAC - Centre Val de Loire
2019 - 2022 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Saint Germain - Drancy
2018 - 2021 Enseignant en technique du dessin, ITECOM Art Design - Paris
2018 - 2019 Intervenant pratique artistique péri-scolaire Ecole primaire Pierre Foncin - Paris
2013 - 2014 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Passy-Buzenval - Rueil Malmaison

François Maurin (Paris, 1989) est artiste, originaire d'un village rural du Loir-et-Cher, il vit en région parisienne. Entre sculpture et peinture, sa pratique combine une recherche formelle menée quotidiennement en atelier et des projets successifs qui interrogent certains des fondements de notre structuration culturelle.

Convaincu que l'art est un instrument de transformation de nos perceptions personnelles et de construction collective par le sensible, il conçoit ses œuvres comme des dispositifs transitifs visant à révéler nos singularités respectives. Pour François Maurin, *observation* et *action* procèdent de manière complémentaire. Que ses œuvres soient à regarder et/ou à manipuler, exposées dans un espace conventionnel comme logées dans la poche d'un vêtement ou encore, accessibles via une plateforme en ligne, son travail interroge la capacité de l'art à enrichir notre tissu social.

À travers ces recherches, l'artiste explore un possible fondement de la faculté d'imagination. Il poursuit ce questionnement de façon expérimentale et intuitive. Selon lui, l'imagination serait un mouvement continu par lequel, simultanément, les singularités s'affirment, se rencontrent et se transforment. Faculté sociale par excellence, elle serait étroitement liée à l'émergence de la sensation d'un « nous ».

« La pratique de François Maurin interroge bien plus que l'histoire de l'art minimale ou participatif : c'est le devenir actuel de la peinture et de la sculpture, des échanges humains et du fait social qui sont mobilisés dans une pratique qui creuse, dans une voie singulièrement propre, la signification sociale du faire artistique. »¹

1. Hugo Daniel. Phd, Historien de l'art. Commissaire d'exposition @ Fondation Giacometti.

Travaux (sélection)

Spécimens, Tiers, Singuliers

p. 5

Semblables

p. 17

Passagers

p. 20

Peintures de poche

p. 23

Textes

p. 24

Spécimens, Tiers, Singuliers

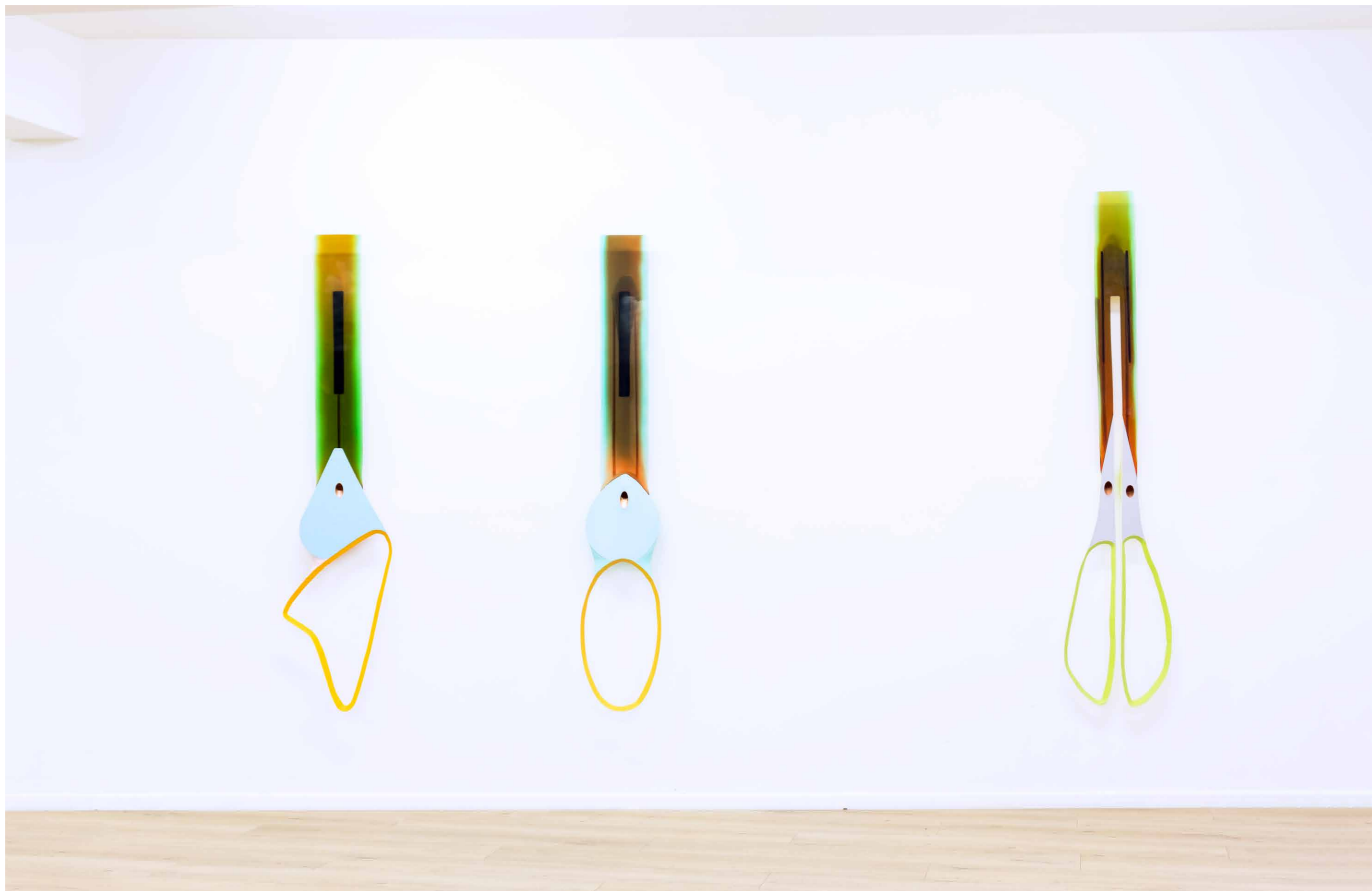
Les *Spécimens*, les *Tiers* et les *Singuliers* sont des objets muraux. Leur élaboration s'inscrit dans une démarche hybride à la fois sculpturale et picturale. Ce champ de la pratique de François Maurin se construit selon une méthode de travail qui trouve son origine dans la persistance de formes dans sa mémoire visuelle. Ces phénomènes-formes résultent de la sédimentation de son expérience visuelle du monde et lui apparaissent comme des images mentales. L'attention méthodique qu'il leur porte constitue un espace de réflexion essentiel dans le développement de sa pratique.

Le volume de ces œuvres contraint leur pleine observation à un déplacement. Leur apparente frontalité est mise en tension par l'inaccessibilité d'une hypothétique surface «arrière», surface de projection. L'échelle et le format vertical de ces objets font directement référence au corps humain. À la lisière du connu et de l'inconnu, du familier et de l'étranger, leurs apparences se jouent de la perception. Les réflexes cognitifs d'identification sont perturbés puis suspendus, et le langage mis à distance pour mettre en mouvement l'imagination dans une dynamique réflexive.

Ces objets sont réalisés par assemblages de différents matériaux choisis pour leurs qualités plastiques, en particulier leur réactivité à la lumière : matité de la peinture sur le bois ou la toile, brillance du métal, surface transparente et réfléchissante de la résine biosourcée. Cet assemblage signe un geste de synthèse. À cet endroit, le travail de François Maurin s'occupe de ce que l'imagination travaille au cœur de nos identités - singulières ; de notre altérité - tierce ; de notre réalité - spécimen.

« La série aligne un insolite panthéon de formes figurées, dont il est difficile de cerner la temporalité. [...] De ces présences anachroniques, émerge une nature singulière et quasiment tautologique des œuvres, de celle qui contracte le temps et l'espace, joue au jeu (sérieux) de la création, réfléchit à la métaphysique et appelle à une transcendance contemporaine. »¹

1. Marie Gayet, commissaire d'exposition, membre de l'AICA.



De gauche à droite :

- *Spécimen (17.759 newton)*, 2023.
Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile sur bois.
162,5 x 35 x 7 cm.

- *Spécimen (20.231 newton)*, 2023.
Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile sur bois.
161,5 x 26,5 x 7 cm.

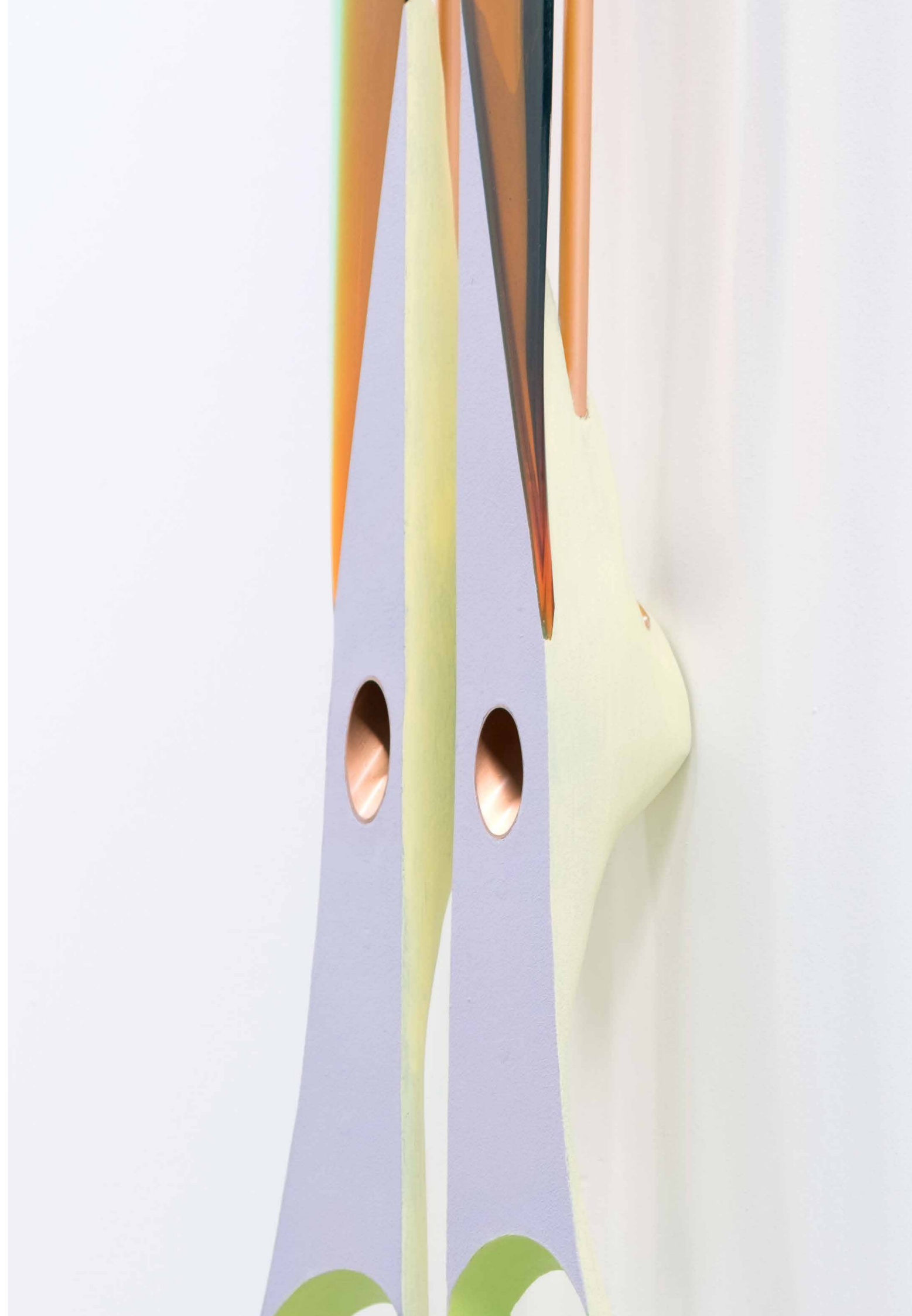
- *Spécimen (17.220 newton)*, 2023.
Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile sur bois.
173 x 36 x 7 cm.

Vue de l'exposition *La Note Inconnue* @ Galerie Danysz, Paris, 2023.
Cur. Charles Hascoët.

« Beaucoup des œuvres de François Maurin se comprend dans leurs détails [...] Dans un polissage lent et méticuleux qui laisse paraître les imperfections nécessaires pour que l'on en retrace la lente genèse, on comprend que la lenteur, du regard comme de l'élaboration, est une qualité essentielle de ces œuvres. On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second. »¹

1. Hugo Daniel. Phd, Historien de l'art. Cur. @ Fondation Giacometti.

- Détail de *Spécimen (17.220 newton)*, 2023.
Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile sur bois. 173 x 36 x 7 cm.

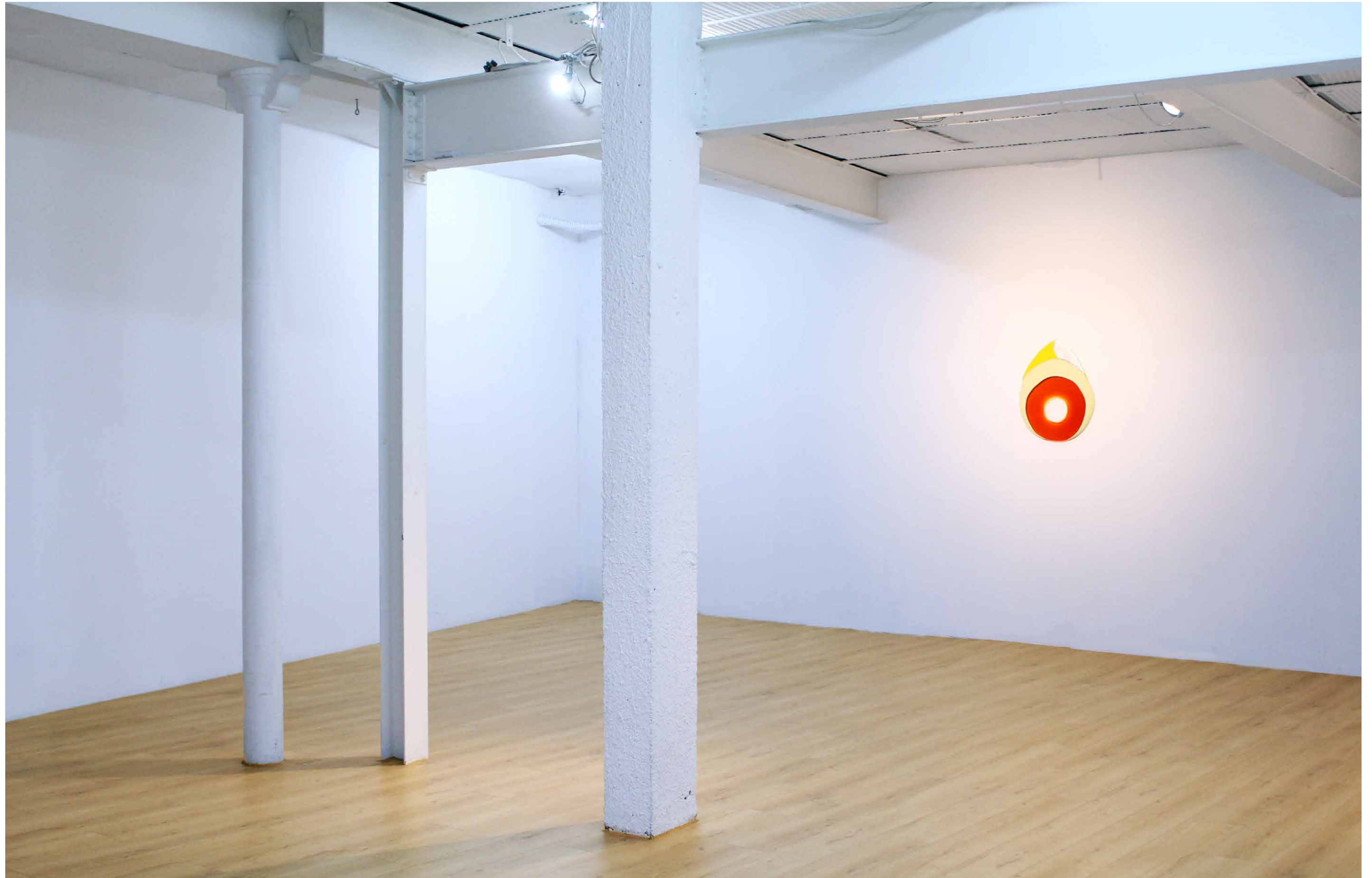




De gauche à droite :
- Vue de l'exposition *La Note Inconnue* @ Galerie Danysz, Paris, 2023.

- Détail de *Spécimen (20.231 newton)*, 2023.
Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile sur bois. 161,5 x 26,5 x 7 cm.





- *Sans titre (Tiers)*, 2023.
Résine biosourcée, aluminium, peinture à l'huile sur bois. 153 x 41 x 2 cm.

- *Sans titre (Tiers)*, 2023.
Résine biosourcée, aluminium, peinture à l'huile sur bois. 153 x 41 x 2 cm.





De haut en bas :
 - *Sans titre (Tiers)*, 2022,
 Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile sur bois.
 153 x 41 x 2 cm. (collection particulière)

- *Sans titre (Tiers)*, 2021.
 Résine biosourcée, aluminium, peinture à l'huile sur bois. 153 x 41 x 2 cm.
 - *Sans titre (Tiers)*, 2022.
 Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile et acrylique sur bois. 145 x 66,5 x 7,6 cm.

Vues d'expositions :
 - *Open studio @ Poush - manifesto*, Clichy, 2021.
 - *Borderline @ Pavillon Vendôme*, Clichy, 2021.
 Cur. Yvannoé Kruger.



- Détail de *Sans titre (Tiers)*, 2022.
Résine biosourcée, cuivre, peinture à l'huile et acrylique sur bois. 145 x 66,5 x 7,6 cm.



De gauche à droite :

- *Sans titre (Tiers)*, 2016.
Résine, peinture à l'huile sur bois. 44 x 29 x 1 cm.
(collection particulière)

- *Sans titre (Tiers)*, 2016.
Résine, peinture à l'huile sur bois. 38 x 110 x 1 cm.
(collection particulière)

- *Sans titre (Tiers)*, 2016.
Résine, peinture à l'huile sur bois. 107 x 10,5 x 3,5 cm.

Vue de l'exposition *Adult World @ Clearview Ltd*, Londres, 2017.
Cur. ExoExo, avec le soutien de Fluxus Art Projects.

*Chaque Singulier occupe un espace différent,
contient un temps qui lui est propre.
Chaque Singulier ne peut être fréquenté
de la même manière qu'un autre Singulier.
Chaque Singulier peut sembler connu
alors que sa rencontre engage toujours celle de l'inconnu.
Chaque Singulier peut éveiller le souvenir d'un Autre
tout en s'affirmant par sa différence.
Chaque Singulier en affirmant sa différence
laisse place à la possibilité de l'Autre.*

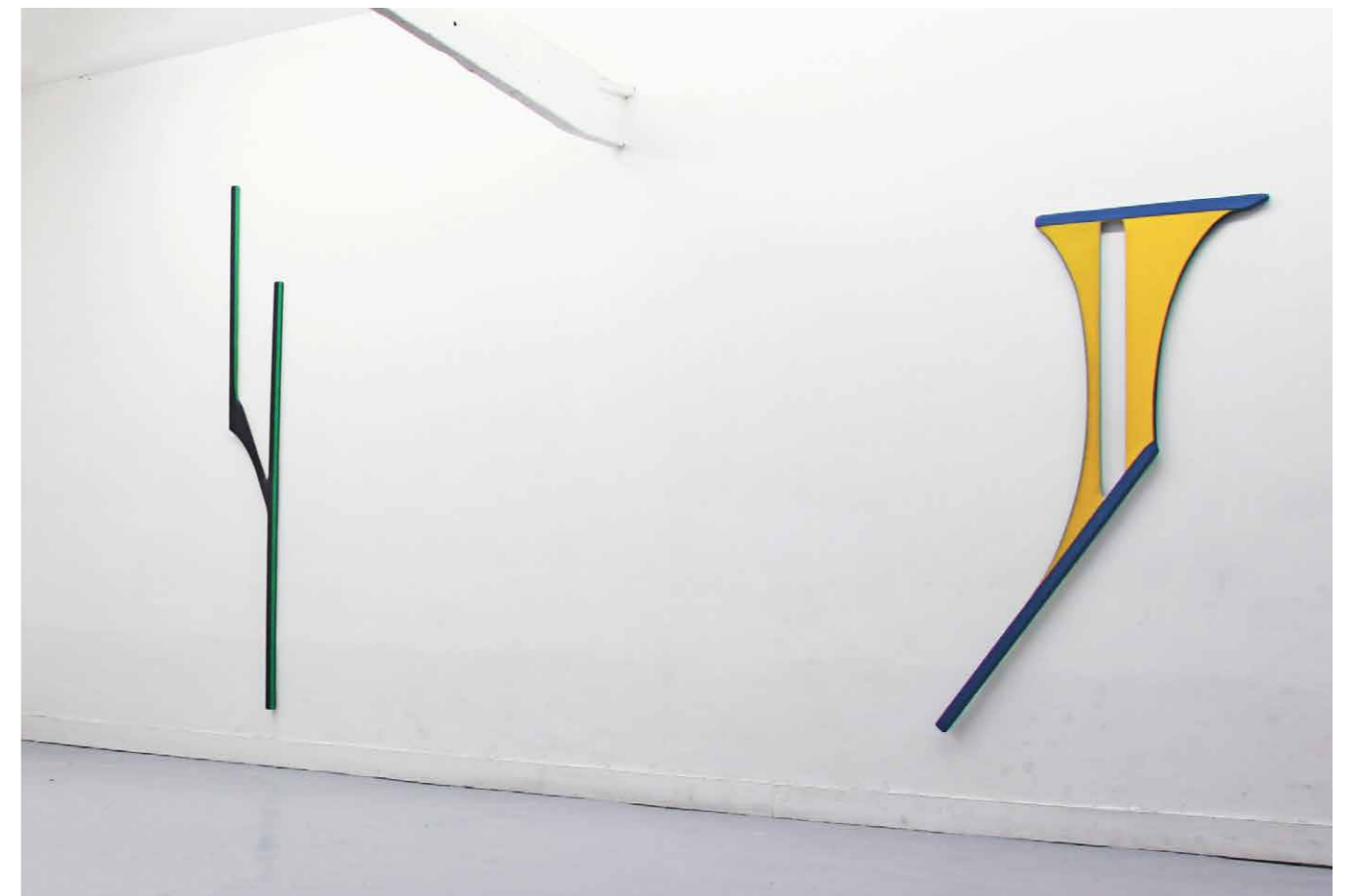




« On pourrait parler de «peinture spatiale» tant les toiles de François Maurin semblent se construire sur un principe d'apesanteur. Jouant de la distance avec le mur sur lequel elles s'appuient, elles suggèrent dans leur souplesse et leur plasticité une sorte de flottement. [...] il y a dans leurs formats et dans leurs échelles une quasi-évidence anthropomorphique. Les toiles assument une tension entre enveloppe extérieure et tissu intérieur qui en font ce que l'artiste appelle des «singuliers», sortes de portraits ou d'autoportraits reflétés dans ces formes-miroirs.

Les Singuliers de François Maurin sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience. »¹

1. Elisa Rigoulet, critique d'art, curatrice.



De gauche à droite :

- *Sans titre (Singulier)*, 2014.

Peinture à l'huile sur toile, bois. 177 x 70 x 3 cm.

- *Sans titre (Singulier)*, 2014.

Peinture à l'huile sur toile, bois. 210 x 26 x 3 cm.

- *Sans titre (Singulier)*, 2013.

Peinture à l'huile sur toile, bois. 151 x 103 x 3 cm.

Vues d'expositions :

- exposition personnelle *ÔrvoirlemO* @ galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.

- *Isshu'n* @ Espace des Arts Sans Frontières, Paris, 2014.



De gauche à droite :

- *Sans titre (Singulier)*, 2013.

Peinture à l'huile sur toile, bois. 72 x 29 x 3 cm.

- *Sans titre (Singulier)*, 2013.

Peinture à l'huile sur toile, bois. 107 x 28 x 3 cm.

- *Sans titre (Singulier)*, 2013.

Peinture à l'huile sur toile, bois. 176 x 43 x 3 cm.

Vue d'exposition personnelle :
ÔvoirlemO @ galerie Marine Veilleux, Paris, 2016.

Les Semblables

Les Semblables sont des sculptures pouvant être déplacées à la manière d'un jeu de mise en relation. Leurs déplacements successifs révèlent une multiplicité d'agencements temporaires et spatiaux. Le grand tapis de liège sur lequel le public est invité à déambuler pour s'en saisir, convoque aussi bien l'idée de place publique, de scène de théâtre que d'aire de jeu.

Courbes élancées dans la verticalité, les *Semblables* sont construits par assemblage de plusieurs matériaux. Certaines parties sont peintes, d'autres recouvertes de cuir pour former des poignées invitant à la manipulation. Leurs socles, en résine colorée et transparente, forment des courbes concaves et convexes qui permettent leur rencontre réciproque par juxtaposition.

L'intention de ce dispositif est de créer un espace de dialogue, direct comme indirect. Il donne à chacun la possibilité de modifier un agencement établie précédemment, tout en acceptant l'idée de sa modification à venir. Les *Semblables* fonctionnent comme des objets transitifs, ils sont un support d'expression reliant l'individu à la notion de collectif dans un contexte démocratique.





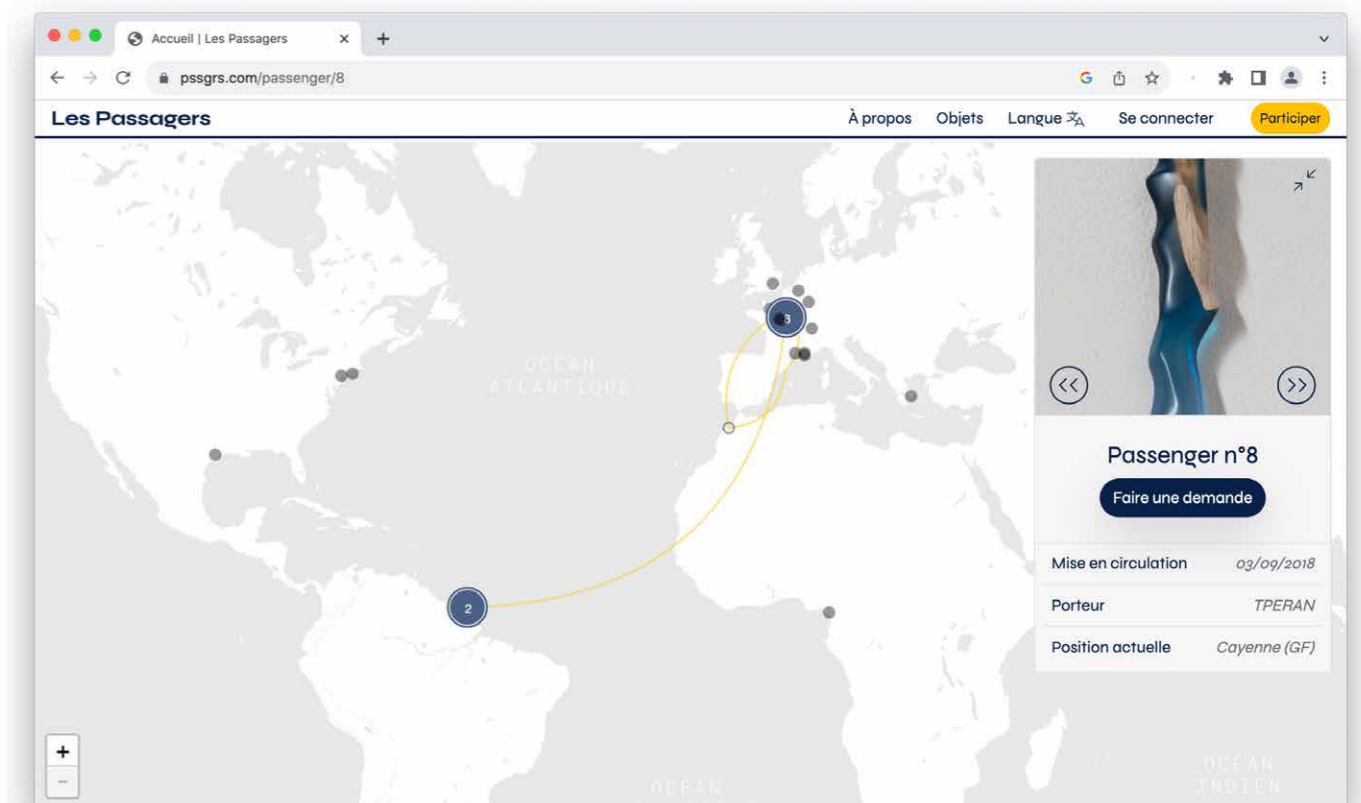


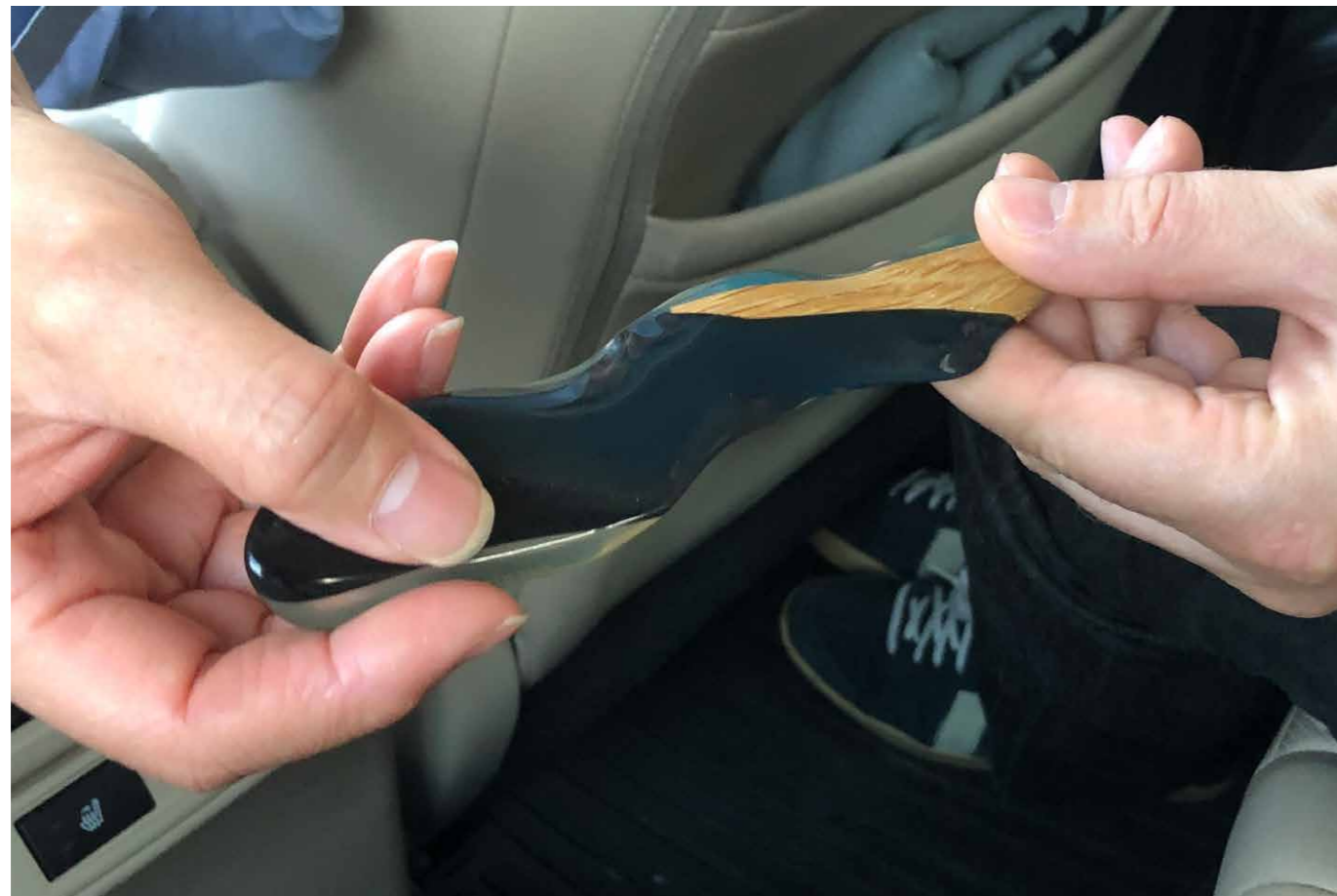


Les Passagers

Les Passagers est un projet utopique et coopératif qui interroge notre relation aux notions de propriété et d'engagement. *Les Passagers* sont des objets nomades et inaliénables, chacun singulier de forme, transmis d'une personne à une autre, sans autre contrepartie que le geste même de la transmission. Successivement, les personnes qui se relaient dans la transmission de ces objets partagent une même expérience qui les relie, comme un collectif dont la morphologie est en mouvement constant. Le site www.pssgrs.com permet de suivre les migrations des *Passagers* et de contribuer à leurs déplacements en prenant contact avec leur(s) titulaire(s) du moment.

Depuis septembre 2018, François Maurin réalise régulièrement de nouveaux *Passagers*. Leur mise en circulation se fait de manière progressive à des occasions diverses (rencontre, exposition...) choisies librement. Au 31 mars 2024, 62 personnes ont déjà mis en mouvement les *Passagers* dans 9 pays différents.



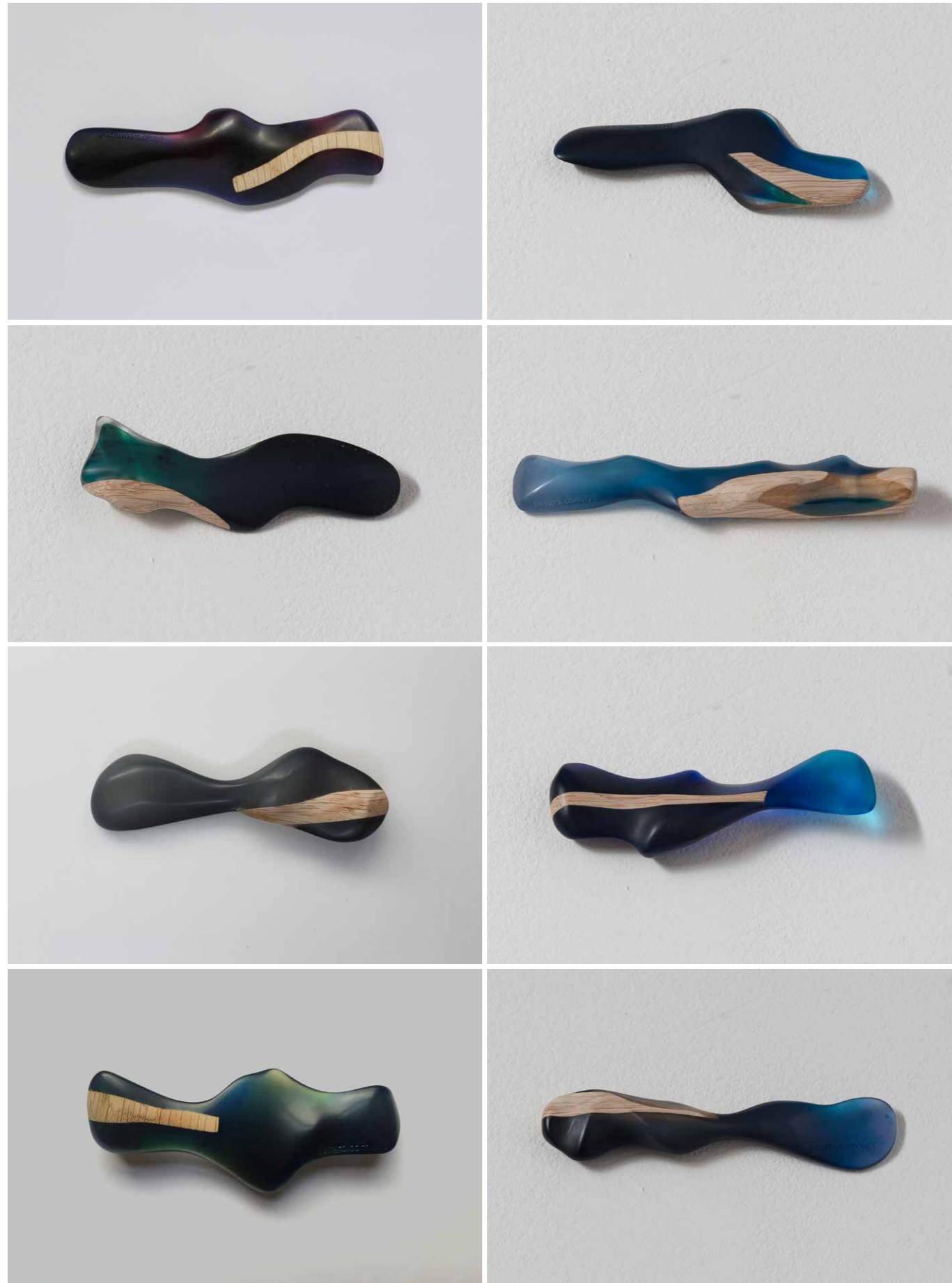


Le projet des *Passagers* prend le contrepied des nos paradigmes sociétaux actuels très largement soumis à des logiques marchandes et compétitrices. En soulignant la persistance de pratiques archaïques dans nos usages contemporains, ce projet a vocation à créer des liens par delà tous types de frontières - géographiques, sociales, culturelles - et ainsi, à favoriser la rencontre des imaginaires espacés.

«En installant l'impératif de la transmission sans contrepartie au cœur de son œuvre, François Maurin rejoue par la pratique une dimension essentielle de l'économie du don, ce que plusieurs générations d'anthropologues ont théorisé en empruntant la notion maorie de hau : un principe vital, propre à l'objet, qui se nourrit de son histoire et qui oblige ses détenteurs.

Résolument rétif à la propriété et à la thésaurisation, ce principe instaure un réseau de relations matérielles dans lesquelles les biens n'ont de valeur que parce qu'ils doivent être cédés à d'autres, où la patine grandit l'objet au même titre que les traces qui documentent son itinérance, et où sa biographie est le fondement d'une communauté d'expériences.»¹

¹ Rémi Hadad, Phd, Anthropologue, archéologue, néolithicien. Cf texte intégrale p.27.



De gauche à droite :
 - *Passager 6 à 17*, 2018.
 Résine, bois. Dimensions variables.
 - *Passager 31*, 2023.
 Résine, bois. 13 x 3 x 1,5 cm.
 - Support d'exposition, empreinte du *Passager 31*, 2023.
 Plâtre, bois. 45 x 28 x 32 cm.

Les *Passagers* sont sculptés dans un assemblage de résine et de bois. Par leurs petites tailles et leurs qualités plastiques, ces objets invitent à la préhension et proposent une expérience tactile à l'échelle intime de la main. Leurs formes s'inspirent à la fois des bifaces du paléolithique, des premières statuettes anthropomorphes et de l'esthétique contemporaine de nos smartphones. Elles demeurent néanmoins au seuil du signifiant et laissent à nos imaginaires la possibilité de s'en emparer.

Dans l'espace d'exposition, avant leur transmission, les *Passagers* sont présentés logés au creux de leurs empreintes de plâtre. Ces empreintes demeurent dans l'exposition après la transmission des *Passagers*. Elles témoignent de leurs présences passées.



Vue d'exposition :
Irrésistible @ Poush, Aubervilliers, 2023.
 Cur. Claire Luna.





Peintures de Poche

Les *Peintures de poche* est un projet initié en 2013 en réponse aux premières réflexions de F. Maurin sur les modalités de fréquentation et l'accessibilité des œuvres d'arts. Il est motivé par la volonté d'intégrer l'expérience artistique à la vie quotidienne. Ce sont des pièces uniques, sculptées dans le bois et peintes à l'acrylique. Elles sont présentées numérotées et signées dans un sachet transparent étiqueté.



- *Peintures de Poche* n° 173 à n° 153, 2016.
Peinture acrylique sur bois. Dimensions variables.

Vue d'exposition personnelle :
- *Peintures de Poche*, galerie Marine Veilleux, 2016.

Textes

de Hugo Daniel

p. 26

de Marie Gayet

p. 27

de Elisa Rigoulet

p. 28

de Rémi Hadad

p. 29

de Hugo Daniel

Phd, Historien de l'art. Commissaire d'exposition à la Fondation Giacometti.

La peinture de François Maurin a bien cette ambition sans laquelle on ne la comprendrait pas : elle n'est pas un langage, même ce langage « universel » auquel on a pu identifier les abstractions historiques. Elle ne dit rien, ne cherche à rien dire. Elle s'adresse de manière utopique à cette capacité que l'on appelle imaginaire, de penser en images. Les peintures de François Maurin ont de lointains parents dans les « images de la pensée » des théosophes et les dessins de tantras du Tibet et de l'Inde. Elles procèdent d'un regard introspectif, d'une concentration proche de la méditation qui fait des formes un reflet et un support de la pensée imageante. Elles invitent à ce même type de regard patient, qui se fond dans la forme, qui en arpente les moindres détails sensuels, pour retrouver leur genèse. Il s'y exprime le désir d'une communication sans concepts.

Beaucoup des peintures de François Maurin se comprennent dans leurs détails : le pli sensuel, presque érotique de la toile, le tissu peint qui se défait, la vibration d'une parallèle imparfaite, l'équilibre des couleurs, un bord à peine peint... Dans un polissage lent et méticuleux qui laisse paraître les imperfections nécessaires pour que l'on en retrace la lente genèse, on comprend que la lenteur, du regard comme de l'élaboration, est une qualité essentielle de ces œuvres. On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.

Aussi, que l'on ne s'y méprenne pas : une approche strictement formelle en atténuerait la portée. Ces peintures doivent être comprises dans leur situation. Ce « Tiers » en résine polie peut rappeler par ses formes biomorphiques des assemblages de Arp, mais on se fourvoierait en y voyant une « référence », un clin d'œil. Non que l'artiste l'ignore, mais il ne réfléchit pas par rapport à l'histoire des abstractions occidentales, du biomorphisme au minimalisme. Son apport est au contraire dans son isolement, dans l'anachronisme revendiqué d'une approche méditative et lente de l'abstraction dont la dimension psychique n'est pas exclue, garantie d'une approche singulière.

de Marie Gayet

Critique d'art et commissaire d'exposition, membre de l'AICA.

« Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. »

Il arrive que lors d'une visite d'atelier, au cours de la conversation, parfois très sérieuse sur le travail, à d'autres au contraire dans l'anecdote, l'artiste énonce une phrase, que l'on note à la volée et qui déconcerte au moment de la relecture. Bien que l'on ne sache plus exactement à quoi elle fait référence, ni comment l'articuler avec les autres mots, on sent qu'elle est une clé, un point décisif, une formule qu'il conviendra de décrypter. En l'occurrence ici : «Le un, le deux et hop ça fait trois déjà.».

Il faut bien le dire, sa légèreté bondissante ne colle guère avec la perception que l'on a des objets/formes de François Maurin, lesquels sont davantage caractérisés par une rigueur formelle, leur troublante impossibilité à les nommer et la fascination qu'ils opèrent dans l'œil et la pensée de celui qui les regarde. Encore moins lorsque l'on découvre comment ces objets sont fabriqués, du dessin à la forme, le temps (long) nécessaire à leur élaboration, la manipulation délicate des matériaux (bois, résine, métal, peinture), la toxicité de certains, et les questions conceptuelles et esthétiques qu'ils ne manquent pas de susciter en termes de peinture, sculpture, réalité des images, surface, profondeur, abstraction....

La première hypothèse est que cette phrase, malgré la familiarité de son registre oral, fait allusion au « lieu où naissent les images », central dans la recherche et qui se traduit dans la pratique par l'intention « d'aller jusqu'à l'image », de « retourner à l'image ». Défini par le philosophe E. Coccia comme le lieu du sensible et « troisième espace, ne coïncidant ni avec l'espace des objets – le monde physique -, ni avec l'espace des sujets connaissant », on le retrouve chez F. Maurin, en espace mouvant, organique, subtil, qui pousse le regard à passer par-delà la matière et la forme. D'où les expérimentations sur les surfaces réfléchissantes, lieux réceptacles des images, dont on ne sait dire si les premières absorbent les secondes ou à l'inverse, les font flotter, surfaces d'autant plus sensibles qu'elles tranchent avec celles aux aplats de couleur mats.

La deuxième hypothèse soulignerait le caractère plus « figuratif » des cinq oeuvres inédites présentées à la Galerie-Vitrine 65 et le potentiel fictionnel de chacune. Est-ce du fait de leurs formes plus réelles, et des échelles inhabituelles, surdimensionnées pour ce type d'objets ? Les

images qui viennent en les regardant convoquent le monde de l'enfance, les univers fantastiques, la science-fiction ! « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. », c'est un peu le tour de passe-passe du magicien, le super pouvoir de l'aventurier dans l'espace, le détecteur du sourcier, la règle d'un jeu sans limite, qui permet toutes les transformations, dans un registre fantaisiste et moins solennel. Sans rien perdre de la profondeur de l'objet mental, ni de la sensibilité picturale (rappelons que F. Maurin vient de la peinture), la série aligne un insolite panthéon de formes figurées, dont il est difficile de cerner la temporalité : objets fossiles sans aucune origine possible, prémices de fétiches déjà revenus du futur, trophées d'un monde passé, reliques à la beauté vénéneuse de la résine, prototypes en devenir...

À la lumière – ou dans l'ombre - de ces présences anachroniques, émerge une nature singulière et quasiment tautologique des œuvres, de celle qui contracte le temps et l'espace, joue au jeu (sérieux) de la création, réfléchit à la métaphysique et, en dernière hypothèse, appelle à une transcendance contemporaine.

de Elisa Rigoulet

Critique d'art et commissaire d'exposition, co-fondatrice de ExoExo.

On pourrait parler de «peinture spatiale» tant les toiles de François Maurin semblent se construire sur un principe d'apesanteur. Jouant de la distance avec le mur sur lequel elles s'appuient, elles suggèrent dans leur souplesse et leur plasticité une sorte de flottement.

Mais rien n'est laissé au hasard chez l'artiste. L'assemblage des toiles, du bois, des sangles est un minutieux «DIY» par lequel il opère une tentative de détachement définitif et d'extraction de ses formes par rapport à tout référent objectif et direct. Pourtant, il y a dans leurs formats et dans leurs échelles une quasi-évidence anthropomorphique. Les toiles assument une tension entre enveloppe extérieure et tissu intérieur qui en font ce que l'artiste appelle des «singuliers», sortes de portraits ou d'autoportraits reflétés dans ces formes-miroirs.

Ces tensions nouent définitivement l'ambiguïté entre le volume et l'aplat, et le travail de François Maurin s'exerce finalement à mettre en échec les deux. Sculptant ses peintures pour en évider des formes, il réalise des volumes qui contiennent en eux-mêmes leurs propres limites matérialisant l'échec de la 3ème dimension. Ses formes dissimulent toujours un verso - surface assimilée de projection mais aussi de frustration - et contraignent le corps à les affronter de face.

Les «singuliers» sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience.

de Rémi Hadad

PhD, Anthropologue, archéologue, néolithicien. Chercheur post-doctoral de la Fondation Fyssen à l'UCL Institute of Archaeology, Londres, et à l'UMR TEMPS du CNRS, Nanterre.

J'ai rencontré François Maurin en 2017, lorsque j'étais boursier d'étude doctorale en résidence au Musée du quai Branly – Jacques Chirac. Participant à un projet collectif sur le thème « valeurs et matérialité » au sein du département de la recherche et de l'enseignement du musée, une connaissance commune m'avait alors parlé de son travail en cours intitulé Les passagers. En s'interrogeant sur le sens de l'œuvre, non pas tel qu'il serait défini une fois pour toutes pas un geste créatif, ni par une qualité esthétique validée par une autorité extérieure, mais par le caractère fluide et cumulatif de sa circulation, ce projet rejoignait de manière frappante, quoique par d'autres chemins, nos questionnements sur les chaînes de valeurs dans les économies traditionnelles non capitalistes.

Mes premières discussions avec François Maurin ont ainsi porté sur le célèbre exemple des brassards et colliers de coquillage de la Kula, le grand réseau d'échanges décrit par Malinowski au début du siècle dernier dans les îles Trobriand, au large de la Nouvelle-Guinée. Relativement modestes, ces objets avaient pourtant marqué l'esprit des ethnographes par leur rôle cardinal dans de larges pans de la vie sociale. Leur circulation constante et codifiée d'île en île motivait en effet l'organisation, par leurs détenteurs successifs, de grandes expéditions dédiées, accompagnées de festivités dispendieuses, à l'aide de canoës dont la proue spectaculaire produisait un effet esthétique participant à la dramaturgie de l'événement et à la valeur même des objets échangés. Mais cet exemple fameux – un parmi tant d'autres – est aussi emblématique de nos difficultés à comprendre ce phénomène autrement que comme le prétexte d'une minorité en quête de prestige pour affirmer leur statut de chef et d'entrepreneur.

La voie explorée par François Maurin avec ses Passagers éclaire, par un décentrement complémentaire à celui de l'anthropologie, cet angle mort de notre imaginaire face à la circulation des biens. En installant l'impératif de la transmission sans contrepartie au cœur de son œuvre, il rejoue par la pratique une dimension essentielle de l'économie du don, ce que plusieurs générations d'anthropologues ont théorisé en empruntant la notion maorie de hau : un principe vital, propre à l'objet, qui se nourrit de son histoire et qui oblige ses détenteurs.

Résolument rétif à la propriété et à la thésaurisation, ce principe instaure un réseau de relations matérielles dans lesquelles les biens n'ont de valeur que parce qu'ils doivent être cédés à d'autres (ce sont des « possessions inaliénables », selon le beau paradoxe soulevé par Annette Weiner), où la patine grandit l'objet au même titre que les traces qui documentent son itinérance, et où sa biographie est le fondement d'une communauté d'expériences.

Depuis ce premier échange très stimulant, j'ai suivi d'un peu plus loin les travaux de François Maurin, mais j'ai été impressionné par sa constance et son inventivité à tracer ce sillon malgré l'obligation d'activités professionnelles connexes. J'ai à chaque contact eu le plaisir de voir se construire une œuvre cohérente, perspicace et personnelle, explorant les tréfonds refoulés de notre relation aux objets, et à plus forte raison des œuvres d'art, en les animant comme des sommes dynamiques de moments et de situation, irréductibles à leurs réductions morbides à des marchandises dénuées de vie.